

Commentaire

Article: Identification et observabilité de la compétence d'interaction: le désaccord comme microcosme actionnel, Virginie Fasel Lauzon et al.

Apprendre une langue pour pouvoir l'utiliser dans des situations de communication réelles est aujourd'hui un objectif prioritaire de l'enseignement des langues qui vise à développer chez les élèves une compétence de communication à un certain niveau. La compétence d'interaction étant essentielle à la communication, il est bien sûr très regrettable qu'elle soit "radicalement sous-définie" (comme le relèvent les auteures) dans les textes de référence que sont le CECR et le projet HarmoS. Même si, du point de vue de la didactique des langues et des réalités de l'enseignement / apprentissage d'une langue à l'école, ce manque semble pouvoir s'expliquer, il faut tout mettre en œuvre pour le compenser.

En effet, malheureusement, dans le cadre d'une approche d'"apprentissage de la communication en communiquant" aussi, nous rencontrons vite des limites dans une salle de classe: manque d'interlocutrices et interlocuteurs compétents dans la langue enseignée, manque de situations quotidiennes variées et réalistes au niveau de la communication en classe, manques au niveau du matériel d'enseignement, encore en très grande partie imprimé et donc peu approprié pour travailler et illustrer l'oral, et – *last but not least* – un grand besoin d'information et de formation, de sensibilisation aux dimensions socioculturelles et pragmatiques de la communication du côté des enseignant-e-s. Des recherches comme celle présentée dans l'article susmentionné sont alors très importantes puisqu'elles peuvent contribuer d'une part à l'(in)formation des enseignant-e-s de langue et d'autre part, permettre une observation directe de la compétence d'interaction "en action" et de son développement.

De telles recherches contribuent également à faire évoluer la conception de la langue et des compétences langagières chez les enseignant-e-s qui sont, comme le montrent de nombreuses expériences de formation, encore très attaché-e-s à une conception "grammaire-vocabulaire" de la langue.

De plus, de telles études basées sur des corpus fournissent de la "matière première" pour une didactique des langues interculturelle en mettant des processus de communication réelle sous la loupe de l'observation et de l'analyse.

L'étude et la présentation détaillées d'un microcosme actionnel comme il est développé ici pour l'expression du désaccord dans la langue de l'école permet de prendre conscience de la multidimensionnalité de toute communication orale. Il permet également de se rendre compte du fait que le modèle de compétence de référence pour les élèves ne peut pas être celui d'une maîtrise "parfaite", adulte, de la langue mais une compétence en évolution, correspondant au degré de maturité des élèves et à leur âge.

Dans ce sens, un premier bénéfice important se situe au niveau de la prise de conscience. Un deuxième bénéfice réside dans le fait que de telles recherches mettent des corpus à disposition, et permettent d'illustrer les activités langagières de manière exemplaire tout en proposant une méthodologie transférable à d'autres situations.

Certaines démarches d'enseignement récentes, notamment dans le cadre de l'approche par tâches dans une perspective actionnelle de l'enseignement / apprentissage des langues, préconisent un recours à des modèles réels (ou du moins réalistes) permettant aux élèves de voir "comment les locutrices et locuteurs d'une communauté font" dans certaines situations (Willis, 1996). Dans le contexte de la formation des enseignant-e-s, cette recherche peut donner des impulsions pour une posture d'observation, "ethnographique", d'interactions réelles de la part des enseignant-e-s en formation, pour leur permettre à terme de favoriser ce type de travail avec leurs élèves.

Au niveau concret de l'enseignement / apprentissage d'une langue-culture, une telle démarche pourrait amener des éléments de "la vie réelle" en salle de classe et pallier ainsi, du moins partiellement et en réception, le manque de contacts réels avec la langue-culture enseignée. Même si l'application didactique envisagée est nécessairement réductionniste par rapport à un travail de recherche scientifique, elle ouvre néanmoins des perspectives très riches pour un enseignement des langues qui prend au sérieux les dimensions (socio)-culturelle / pragmatique et d'utilisation de la langue (Berthele, 2008) et qui prépare les élèves à l'utilisation réelle de la langue.

Dans la mesure où la recherche commentée présente une étude de l'utilisation du langage dans une situation spécifique (le "microcosme actionnel" du désaccord), elle peut être considérée dans la perspective plus large d'éducation au langage et s'inscrire ainsi dans une approche de didactique intégrée des langues et des cultures (Wokusch, 2008).

Susanne Wokusch

Haute Ecole Pédagogique du canton de Vaud, Unité d'enseignement et de recherche "Didactique des langues et cultures",
Bureau 204, Av. de Cour 25, CP, CH-1014 Lausanne
susanne.wokusch@hepl.ch

Bibliographie

- Berthele, R. (2008): Spracherwerb und Sprachverlust als Symptome normalen Sprachgebrauchs. In: *Babylonia*, 2/08, 13-18.
- Willis, J. (1996): *A Framework for Task-Based Learning*. Harlow (Pearson Education / Longman).
- Wokusch, S. (2008): Didactique intégrée des langues: la contribution de l'école au plurilinguisme des élèves. In: *Babylonia*, 1/08, 12-14.